

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Novembre 2023 n°355

2 **ÉDITORIAL**
La paix est en prison

4 **SOCIÉTÉ**
Notre trésor, notre foyer



7 **SCIENCES**
Hubert Reeves, humain, très humain

10 **À VOIR**

11 **ÉSOTÉRISME**
Antoine Faivre :
Ésotérisme et post-Modernité

14 **QUESTION PHILO :**
#3 À la rencontre de la vérité

18 **PHILOSOPHIE À VIVRE**
Éloge de la sobriété :
3- Les conseils de Tolstoï

21 **À ÉCOUTER**

22 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**
Résister à la tentation

24 **ART**
Notre-Dame, chantier de pierre ou
chantier d'hommes ?



29 **À LIRE**

30 **ÉCOLOGIE**
Faire autrement ou faire
autre chose ?





La paix est en prison

Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Une fureur inouïe soulève la cité, et, avant que l'animosité publique ait pu s'amortir, on traîne à la hâte des vaisseaux à la mer, des armées s'embarquent tumultueusement. Plus de formalités, plus d'auspices; on se précipite, sans autre guide que le ressentiment; on fait arme de tout ce que donne le hasard ou le pillage: transports téméraires qu'expient bientôt d'affreux désastres. » (1)

Sénèque, dit Jules Evans (2) décrit à quel point une « folie au-delà des mots », s'empare parfois de certaines sociétés, les jetant dans des campagnes militaires périlleuses et mal conçues ou dans des comportements irrationnels et passionnels qui les mènent à leur perte.

Ce qui nous semble s'installer aujourd'hui dans de nombreux pays du globe où les populations semblent d'abord réagir par l'irrationnel — source de toutes les passions — se résume finalement dans la colère, attirant un lot d'injustices et de violences, entraînant la régression des cultures et des civilisations humaines vers des instincts animaux.

Comme l'avait déjà signalé le philosophe antique, ne pas tenir compte des passions humaines, des sentiments qui peuvent déterminer nos comportements et actions, parfois sans même que nous en soyons conscients, est un danger majeur qui empêche de préserver la paix entre les êtres humains.

Certains pensent aujourd'hui qu'exprimer la

colère qui nous pousse vers la radicalité est le dernier recours pour obtenir gain de cause, même si pour cela, il faut employer la violence et parfois la sauvagerie.

**Il existe un moment
tout au début
d'une émotion,
où nous avons
encore le choix**

Sénèque le philosophe stoïcien se pose la question (3), lorsqu'il écrit à son frère colérique Novatus: « La colère est-elle gérable? Pouvons-nous maîtriser nos passions? Surgissent-elles sans aucun contrôle possible? » Sénèque nous prouve qu'il existe un moment tout au début d'une émotion où nous avons encore le choix. La colère vient d'un jugement que nous portons sur une situation décrite ainsi par le philosophe: « J'ai été blessé par quelqu'un ou quelque chose et il est normal que je me venge. » Ce jugement devient une habitude, de sorte que nous finissons par oublier que c'est un jugement et pas un fait objectif. « Mais, si nous examinons notre âme, comme Socrate nous l'a appris, nous constaterons que ce sont les croyances qui créent les passions. Nous pouvons décider alors si nous acceptons ou non ces croyances. » (4)

Nous avons par conséquent, la possibilité de nous libérer de choix néfastes, puisque, comme l'histoire nous l'a démontré, la vengeance et la violence n'apportent aucun remède aux maux que nous ressentons.

Aujourd'hui, la paix est en prison. Le Prix Nobel de la Paix, Narges Mohammadi, croupit en prison. Cette journaliste iranienne de 51 ans fut récompensée en octobre dernier « pour son combat contre l'oppression des femmes en Iran et sa lutte pour la promotion des droits humains et la liberté pour tous. » Son courage est immense et il s'exprime sans animosité, avec une détermination exemplaire chez cette mère de jumeaux, vivant aujourd'hui à Paris avec leur père. « Elle mélange la foi dans la lutte et la foi dans la vie » comme l'exprime un sociologue iranien sous couvert d'"anonymat.

La paix est la liberté tranquille

Cicéron définit la paix par ces mots latins : *pax est tranquilla libertas* (la paix est la liberté tranquille) (5). Sans la paix, la vraie liberté est impossible. Et c'est le grand danger d'aujourd'hui.

Le philosophe Kant considéra que la paix entre les hommes n'était pas un état naturel, mais devait être instituée « parce que le manque d'hostilité ne signifie pas encore de la sécurité, et si la paix n'est pas garantie d'un voisin à un autre ou d'un État à un autre, celui-ci peut traiter comme ennemi celui qui réclame en vain cette garantie. » (6)

Chez l'être humain, œuvrer pour la paix est un enjeu fondamental qui permet à la civilisation d'exister. C'est par l'éducation parentale, scolaire et dans la rue, qu'elle doit être enseignée et garantie.

L'erreur actuelle, surtout en Occident, réside dans l'oubli que chaque génération doit renouveler les acquis obtenus par la précédente dans ses efforts pour devenir plus humaine. Si l'effort se relâche, l'instinct revient au galop.

Le tragique de l'histoire nous rappelle à l'ordre : nous devons cesser de donner des leçons et apprendre une bonne fois pour toutes, la leçon que la réalité nous renvoie. Libérons la paix de nos propres lâchetés. ■

(1) Sénèque, *De la providence ou pourquoi les gens de bien sont sujets au malheur, lorsqu'il existe une providence, Lettres à Lucilius*, traduction de Joseph Baillard, Independently published, 2022, 410 pages

(2) Jules Evans, *La philo c'est la vie*, Éditions Marabout, 2013, 320 pages

(3) Sénèque, *De la colère*, Éditions Payot et Rivages, 2014, 185 pages

(4) Jules Evans, *La philo c'est la vie*, Éditions Marabout, 2013, page 89

(5) Cicéron, *Discours, Tome XIX Les Philippiques, I-IV*, Éditions Les Belles Lettres, 2022, 320 pages

(6) Kant, *Pour la paix perpétuelle*, Éditions Le Livre de poche, 2002, 188 pages

© Nouvelle Acropole

Notre trésor, notre foyer

Carlos ADELANTADO PUCHAL
Président de l'Organisation internationale
Nouvelle Acropole (OINA)



L'auteur nous invite à adopter une philosophie en action pour prendre soin de la planète et de tous les êtres vivants qui y habitent et en même temps devenir meilleur pour le bien de tous.

Une année de plus, l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole a poursuivi ses activités visant à offrir un chemin de dialogue et d'ouverture sur les grandes questions de la vie.

Une année de plus nous sommes entrés en contact avec les esprits et les cœurs de dizaines de milliers d'êtres humains qui sentent qu'ils peuvent profiter de la grande expérience de vivre un peu mieux. Parce qu'il est certain que, sans rien abandonner, nous pouvons tous incorporer de nouveaux éléments qui donnent une plus grande richesse de sens à l'existence.

Culture, philosophie et volontariat, trois chemins d'action

Nous pouvons découvrir ce trésor intérieur grâce à des actions de volontariat qui multiplient nos forces, car il n'y a rien de plus tonifiant et de plus satisfaisant que d'utiliser notre énergie pour aider ceux qui en ont vraiment besoin.

Même la culture, ce langage éthique et esthétique de chaque peuple, à la fois intime et universel, peut accroître notre trésor si nous parvenons à croître en tolérance et en compréhension d'autres modes d'expression qui reflètent la complexité de l'être humain.

Et n'oublions pas la philosophie, parfois très aimée et parfois ignorée, mais aussi nécessaire à cette époque qu'à n'importe quelle époque passée. Le trésor que contient la philosophie se montre et se démontre à travers une incontestable liberté de pensée, une indépendance dans la capacité à vaincre les limitations pour élargir les limites de la conscience.

Une conscience individuelle et libre, qui n'a pas peur d'établir des liens de responsabilité avec la nature environnante, dont nous sommes une partie incontournable et qui est la manifestation évidente de la vie sur la terre.

**Nous sommes comme des
millions de passagers
à bord d'un vaisseau spatial
voyageant à travers
un espace infini**

Depuis des temps immémoriaux, la philosophie enseigne justement que la relation vivante entre la planète et les êtres humains est tissée par les fils de la nécessité qui s'entrelacent dans toutes les directions.



Nous sommes comme des millions de passagers à bord d'un vaisseau spatial voyageant à travers un espace infini. Chacun des voyageurs a sa propre vie, mais tous dépendent en dernière instance du sort de la grande structure qui les transporte.

Heureusement, ces derniers temps, l'appréciation que l'humanité a de la planète Terre s'est orientée vers une vision plus globale, acceptant des formes d'interdépendance, où la nécessité d'une relation qui considère le qualitatif plutôt que le quantitatif est primordiale. Bien entendu, malgré les nombreux efforts positifs déployés dans ce sens, il reste encore un long chemin à parcourir.

Mais il existe des idées déjà ancrées dans l'imaginaire collectif et quotidien, comme la gestion des ressources naturelles, l'utilisation d'énergies propres et renouvelables ou la recherche d'une société en progrès et développement constants.

Nous proclamons également à Nouvelle Acropole que nous devons continuer à travailler pour obtenir le développement constant de chaque individu

J'accorde que ce sont sans aucun doute des objectifs louables. Cependant, à Nouvelle

Acropole nous prônons également une revalorisation de l'être humain dans son intégralité, qui inclut ses dimensions les plus intérieures et les plus élevées. Nous devons prendre soin de notre maison, de la planète, et nous devons aussi prendre soin des espèces qui l'habitent, y compris l'humanité.

Ainsi, en établissant une comparaison avec les trois idées présentées ci-dessus, nous proclamons également à Nouvelle Acropole que nous devons continuer à travailler pour obtenir le développement constant de chaque individu. C'est le moyen lent et sûr de faire progresser l'humanité tout entière vers des niveaux plus élevés de dignité et de liberté.

Devenir meilleur et préserver la planète pour les générations futures

De la même manière, l'énergie propre et renouvelable qui est à la portée de chaque être humain réside dans la nature de ses actions, guidées par des intentions saines de coopération avec les autres. Cette façon d'agir peut devenir une réaction en chaîne qui nous aidera à obtenir des bénéfices, tant individuels que collectifs.

Et enfin, nous disposons de ressources naturelles auxquelles tout être humain peut avoir accès : ce sont nos propres forces morales qui nous accompagnent et qui attendent d'être utilisées.

Elles peuvent paraître petites, voire insignifiantes, mais elles continuent à croître de façon significative à mesure qu'elles sont canalisées dans la pratique quotidienne.

Chacun de nous peut s'améliorer et nous pouvons donc améliorer notre maison planétaire. Je pense que c'est quelque chose que nous devons à la vie et aux générations futures.

C'est pourquoi nous parlons de philosophie en action, d'idées concrétisées dans une multitude d'activités dont ce bilan annuel (1) est un humble exemple. ■



(1) Éditorial paru dans le bilan annuel international des activités de Nouvelle Acropole dans le monde, édition 2023

https://issuu.com/oinaes/docs/anuario_na_2023

(N.D.L.R.) : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

À écouter en podcast :



<https://www.buzzsprout.com/293021/130873705-la-terre-notre-tresor-notre-foyer>

© Nouvelle Acropole

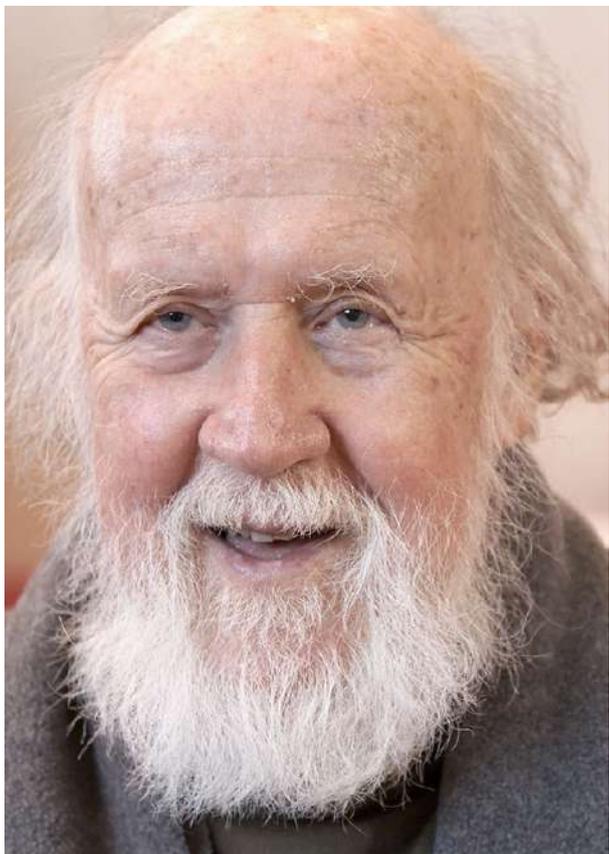
Y ÉTIEZ-VOUS ?

Les Journées du Patrimoine à l'ancienne abbaye de la Cour Pétral



Samedi 16 et dimanche 17 septembre, les Journées du Patrimoine à l'Ancienne Abbaye de la Cour Pétral (Eure-et-Loir) ont accueilli plusieurs centaines de personnes. Comme chaque année, des visites guidées de l'ensemble de l'abbaye ont été organisées : le cloître et l'espace artisanal. Le thème de ces XX^e journées à la Cour Pétral était : « le siècle des cathédrales ». À cet effet, une belle exposition pédagogique a été réalisée sur « la symbolique des

cathédrales ». Le public a pu la visiter et poser des questions. De nombreux stands d'artisanat ont permis aux visiteurs de s'initier au vitrail, à la menuiserie d'art ou à la forge. Et un témoignage sur son expérience dans le chantier de reconstruction de Notre-Dame a été donné par Philippe G., tailleur de pierre devant un public très attentif. Les échanges ont été nombreux et variés. Le dimanche a eu lieu également un marché des artisans et des producteurs dans une ambiance conviviale. Il y a eu des retours très positifs de tous, soulignant la qualité de l'accueil et un contact humain chaleureux avec beaucoup de joie et de fraternité partagées.



Hubert Reeves humain, très humain

Laura WINCKLER
Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

Passeur d'étoiles, source d'inspiration des nouvelles générations, le célèbre astrophysicien et vulgarisateur canadien Hubert Reeves nous a quittés ce 13 octobre 2023 à l'âge de 91 ans à Paris. Qui était-il et quelles étaient ses plus profondes aspirations ?

Avec sa barbe de grand sage, Hubert Reeves a su garder un regard d'enfant toujours émerveillé devant les richesses de l'Univers, de la nature et de l'être humain. Cela lui vient de ses parents, avec qui, dans son enfance, il contemplait la nature et le ciel étoilé près des grands lacs du Canada. De sa grande mère, conteuse émérite, il garda le don de savoir raconter et faire vivre ses récits qu'il a partagés plus tard avec le public à travers ses nombreux ouvrages.

Une vie bien vécue

Il débute ses études à Montréal chez les jésuites. C'est là qu'il observe pour la première fois Saturne à l'aide d'un télescope qu'il a fabriqué. Toujours à Montréal, il obtient un baccalauréat des sciences en physique en 1953 et présente à l'Université McGill un mémoire de maîtrise, puis un doctorat à l'Université Cornell (New York). Conseiller de la NASA au début des années 1960, il rejoint la Belgique puis la France en 1965, pour devenir directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

et conseiller scientifique au Commissariat à l'énergie atomique (CEA). C'est à partir de 1981, avec l'édition de *Patience dans l'Azur, l'évolution cosmique* (1) que s'initie sa carrière de grand vulgarisateur des merveilles célestes. Il écrira plus de trente ouvrages savants, mais accessibles, qui parviendront toujours à donner l'impression à ses lecteurs qu'ils sont intelligents.

Vouloir préserver et ultimement privilégier l'espèce humaine

Les quatuors de Brahms, les tableaux de Vermeer ou de Gauguin, l'insatiable curiosité de l'homme à comprendre le monde qui l'entoure ou sa capacité à aider ses semblables étaient selon lui autant de raisons « de vouloir préserver et, ultimement, privilégier l'espèce humaine ». Ces dernières années, Hubert Reeves, après avoir passé sa vie à observer les astres, avait donc décidé de revenir sur Terre pour plaider en faveur de la nature et de la sauvegarde de la biodiversité.

En 2001, il succède à Théodore Monod à la tête de la Ligue ROC pour la préservation de la faune sauvage, devenue en 2012 *Humanité et biodiversité*. Hubert Reeves en était devenu le président d'honneur en 2015.

« Toutes mes démarches en faveur de l'environnement participent à ce même mouvement de fraternité universelle et ont donné un sens à ma vie. Elles l'ont aussi embellie » a-t-il expliqué dans *Comment pensent les savants?* (2), réédité récemment (3).

c'est une bonne idée de s'en servir. » (5)

Dans son ouvrage *Le Banc du temps qui passe, Méditations cosmiques* (6), il écrit avoir eu toute sa vie l'idée « qu'il existe, dans la nature, une formidable intelligence, dont [il se devait] d'explorer les arcanes » Il reconnaît que l'être humain est certes très intelligent, mais pas infiniment. Nous n'avons pas la capacité de tout connaître. Il s'interroge sur les différents scénarios présents.



Pour lui, les deux volets de l'astronomie et de l'écologie se sont naturellement rejoints. L'astronomie, en nous racontant l'histoire de l'Univers, nous dit d'où nous venons, comment nous en sommes venus à être ici aujourd'hui. L'écologie, en nous faisant prendre conscience des menaces qui pèsent sur notre avenir, a pour but de nous dire comment y rester (4).

Rôle de la science face à la philosophie et la religion

À la question : sommes-nous seuls dans l'Univers ? Y a-t-il d'autres civilisations quelque part ? Il répond : « Personnellement, je pense que oui, qu'il y en a beaucoup. » Mais il considère que la science ne recouvre pas le même domaine que la philosophie ou la religion. « La science dit comment ça marche. La philosophie ou la religion, elles, disent ce que ça vaut. La science dit comment construire une bombe atomique, mais pas si

« Le premier est le scénario occidental, selon lequel il y a un Dieu, qui est une personne s'intéressant à nous ; quand on prie, ce quelqu'un est censé nous entendre. Le deuxième est le schéma oriental, selon lequel il n'y a pas un dieu, mais un principe organisateur, qui n'est pas une personne ; il n'y a donc pas de contact et ce n'est pas la peine de le prier. Le troisième, plus contemporain, est né avec les sciences : c'est la théorie du pur hasard. Ces trois scénarios me paraissent insuffisants. Je reste alors devant une question qui me dépasse. La réalité, à mon avis, va bien au-delà de ce qui se met en mots. C'est une sérieuse limitation de notre accès à la réalité. » (7)

Il a l'honnêteté toute philosophique de reconnaître les limites de notre savoir et que percer les mystères de la création nous dépasse : « Nous esquissons des théories, mais la chose la plus mystérieuse est l'existence, le fait qu'on existe.



Leibniz (1646-1716) disait : " Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? " À mon sens, il existe deux questions auxquelles il faut renoncer à trouver des réponses. La première est pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ; la seconde, pourquoi ce quelque chose est-il informé ? C'est-à-dire pourquoi y a-t-il des lois de la physique ? »

Un mystique est quelqu'un qui n'est pas convaincu que l'ultime vérité est l'intelligence

En grand mélomane, il l'expérimente la rencontre avec le sacré dans la musique qu'il écoutait beaucoup, en particulier Bach, Beethoven, Mozart et les quatuors de Schubert.

Il dira : « La musique nous dépasse. Lorsque nous en écoutons, nous ne sommes plus dans le raisonnement. Les salles de concert sont mes églises. Un mystique est quelqu'un qui n'est pas convaincu que l'ultime vérité est l'intelligence ; il a accès à une perception de quelque chose qui le dépasse. L'intelligence est un excellent moyen d'atteindre la réalité, mais elle a ses limitations. La musique nous permet d'aller au-delà. » (8)

Une autre de ses questions philosophiques était celle de la quête d'une vie réussie.

Il répondait : « Camus disait qu'une vie est

réussie lorsque l'on a participé de manière positive, non seulement à sa propre vie, mais aussi à celle des gens qui nous entourent. La vie réussie s'articule autour de trois domaines. La science : découvrir, comprendre ; l'art : faire et contempler la beauté ; et l'empathie : vivre en conscience avec les autres. Pour moi, ce sont les trois clés pour analyser l'humanité. Créer, comprendre et vivre autour de la souffrance humaine. » (9)

Ce grand savant est redevenu poussière des étoiles et pourra peut-être entendre la musique de sphères et continuer à inspirer, avec son exemple humble et honnête tous ceux qui le découvriront à travers son œuvre. ■

(1) Paru en 1981 aux éditions du Seuil, collection sciences

(2) *Hubert Reeves, l'astrophysicien et grand vulgarisateur scientifique est décédé à 91 ans*, Service Sciences, Le Figaro, 14 octobre 2023

(3) Ouvrage collectif, sous la direction de Geneviève Anhoury, réédité en 2023 aux Éditions Librio

(4) *Hubert Reeves*, Pierre Barthélémy, Le Monde, 15 octobre 2023

(5) *Hubert Reeves : je pense qu'il y a beaucoup d'autres civilisations dans l'univers*, Vincent Jolly, Le Figaro, 20 avril 2018

(6) Paru en 2017 aux Éditions du Seuil

(7) *Je ne sais pas si la vie à un sens, mais nous pouvons lui en donner un*, propos recueillis par Virginie Larousse, Le Monde des Religions, 16 octobre 2018

(8) *Ibidem*

(9) *Ibidem*

Voir le site de Hubert Reeves :

<https://hubertreeves.info>

© Nouvelle Acropole

À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

Le Petit Prince : un voyage philosophique entre ciel et terre

Par Olivier Larrègle, philosophe et auteur de *Le Petit Prince, un voyage philosophique entre ciel et terre*, 2 tomes



Une lecture initiatique du Petit Prince de Saint-Exupéry dans lequel nous apprenons à voir le monde autrement.

Conférence enregistrée à Strasbourg le 20 mai 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=Hllr3uc07o0&t=10s3>

Existe également sur Nouvelle Acropole YouTube

Olivier Larrègle a également animé deux autres conférences sur Saint-Exupéry

- Le petit prince et l'Art d'aimer

Enregistrée à Verneuil-sur-Avre le 22 septembre 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=GyRrLf5-Slc&t=0s>

- Le Petit Prince, une histoire pour se réenchanter

Diffusée sur Facebook Live le 22 décembre 2020

https://www.youtube.com/watch?v=R5bLz_W0ir8&t=0s

Les philosophes de l'âme et les mystères de la vie intérieure

Simone Weil - Les besoins de l'âme

Par Michaël Descloux, philosophe, de formation scientifique

Pour le 80^e anniversaire de sa mort (1943), un hommage est rendu à Simone Weil, philosophe qui très tôt se passionna pour les auteurs antiques et classiques, à la recherche de la vérité. Elle s'engage d'abord auprès de la condition ouvrière puis dans la Résistance et réfléchit sur les renaissances d'une civilisation en crise. Elle écrit *L'Enracinement*, dans lequel elle décrit les besoins de l'âme, exigences philosophiques et morales nécessaires à chaque être humain, mais également aux sociétés pour que tous connaissent l'épanouissement.



Conférence enregistrée à Bordeaux, le 14 septembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=QXDTRoON7W4>

Entretien avec Antoine Faivre : L'ésotérisme hier et aujourd'hui

6 L'ésotérisme et la post-Modernité

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France



Historien et écrivain français, Antoine Faivre (1943-2021) fut attaché de recherches au C.N.R.S. et professeur d'Université en France et aux États-Unis à Berkeley. À l'École Pratique des Hautes Études, il a dirigé l'Histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine. Il a fondé la revue semestrielle A.R.I.E.S (1), *les Cahiers de l'Hermétisme* et *la Bibliothèque de l'Hermétisme* (2).

Dans le cadre du 50e anniversaire de notre revue, nous publions un sixième extrait de l'entretien réalisé avec Antoine Faivre sur l'ésotérisme.

Dans ce dernier extrait (3), Antoine Faivre, interrogé par Fernand Schwarz, philosophe et auteur de nombreux ouvrages, évoque le rôle de l'ésotérisme face à la post-Modernité.

**Plus on tente de percer
les mystères de la matière,
plus on s'aperçoit
qu'il y a plusieurs
niveaux de réalité**

Revue Acropolis : *Si l'ésotérisme est en rapport avec la disparition puis la redécouverte des étages intermédiaires, nous sommes également aujourd'hui devant le besoin, pour l'homme de la Modernité ou de la post-Modernité, de ces fameux étages intermédiaires.*

Antoine Faivre : Étant entendu que Modernité et post-Modernité, ce n'est pas pareil... La Modernité est l'état d'esprit qui a généré non seulement les Lumières mais aussi le scientisme, des idéologies comme le marxisme, les totalitarismes de type nazi et autres.

Cette Modernité a engendré des certitudes toutes faites, des idées qu'on découvre aujourd'hui simplistes et dangereuses. La Modernité, c'est aussi l'exploitation de la Nature. Elle a indirectement favorisé, en réaction justement contre un imaginaire matérialiste, les fondamentalismes et les intégrismes, formes d'imaginaire elles-mêmes tout aussi appauvrissantes que celui-là.

À la post-Modernité correspond un état d'esprit qui permet de prendre conscience des insuffisances de la Modernité. La post-Modernité, c'est entre autres choses la reconnaissance que les choses sont complexes, qu'on ne peut pas se contenter d'une rationalité plate.

Puisque le monde s'ouvre à la complexité, à la tolérance, à la diversité des formes culturelles, à la communication... C'est l'occasion pour Hermès de passer, et pour nous de nous intéresser au riche foisonnement des choses qui sont dans le corpus ésotérique.

La post-Modernité n'est pas de nature, par elle-même, à faire pénétrer quelqu'un dans le *mundus imaginalis* !

Mais elle favorise la sortie hors des schémas desséchants ; elle peut stimuler l'intérêt pour tous les contenus du discours ésotérique ; notamment pour ses « médiations ». Ce brassage et cette curiosité favorisent un intérêt, de type esthétique, non pas pour des doctrines, mais pour une éducation du regard ; celle-ci est susceptible de nous révéler un monde extrêmement riche et finalement, du même coup, elle peut être donatrice de sens.

Étant entendu que le mot « sens » est ici au pluriel. La post-Modernité peut favoriser une forme de polythéisme, et je suis assez tenté de défendre le polythéisme.



Revue A. : *Ceci mérite une explication...*

A. F. : Je ne veux pas parler de quelque chose qui s'opposerait au monothéisme religieux, à l'idée que Dieu est Un en son Essence. Cela, c'est du domaine de la croyance, du dogme. Quand je parle d'un impératif polythéiste aujourd'hui, c'est sur le plan psychologique. Cela veut dire qu'il est utile de prendre conscience du fait que nous sommes pluriels (il y a plusieurs dieux en chacun de nous, au sens psychologique qu'on peut donner aux dieux de la mythologie, grecque par exemple), que le monde est pluriel, varié, polymorphe.

Plus on tente de percer les mystères de la matière, plus on s'aperçoit que cela devient complexe, qu'il y a plusieurs niveaux de réalité. Il en va de même de la psychologie, des arts, etc. Il s'agit donc de reconnaître la polysémie, la pluralité des interprétations, la légitimité des herméneutiques... C.G. Jung est à cet égard un des grands précurseurs de la post-Modernité.

Revue A. : *C'est la reconnaissance d'un univers un et multiple à la fois ?*

A. F. : Tout à fait. Pensez à *l'Unus Mundus* de ce même Jung... On ne peut pas mettre la réalité sur un lit de Procuste (4), comme a eu tendance à le faire la modernité. La post-Modernité ne suscite pas par elle-même une attitude ésotérique, mais elle favorise l'intérêt pour l'ésotérisme, comme d'ailleurs pour les religions en général, et pour leur histoire.

Revue A. : *Cela va provoquer des réactions terribles puisqu'il existe un certain nombre de courants de la Modernité qui continuent aujourd'hui par inertie, y compris dans les religions. Que vont faire les gens qui se sentiront menacés dans leur religion au niveau formel des habitudes ou des mœurs ?*

A.F. : Il est évident que la forme de pensée ésotérique, si par nature elle n'est opposée à aucune religion considérée dans sa spécificité doctrinale, reste totalement incompatible avec toute forme de fondamentalisme ou d'intégrisme. À partir du moment où la religion est vécue selon le mode d'imaginaire propre à ceux-ci, il n'y a plus de place pour aucune herméneutique créatrice, pourvoyeuse de sens.

Si on me demandait ce qui, selon moi, constitue la spécificité des fondamentalismes et des intégrismes, je dirais que c'est un littéralisme qui consiste à ne faire d'un dépôt traditionnel qu'une lecture à un seul niveau (généralement appauvrissant, moralisateur, réducteur, etc.)

À cet égard, l'ésotérisme serait, mieux que toutes les théologies, le meilleur contrepoids à cette tendance ! Mais un ésotérisme, bien sûr, débarrassé de ses pathologies ou que, du moins, il s'agit de ne pas confondre avec elles... ■

(1) Revue d'information sur ce qui paraît dans le domaine de l'ésotérisme oriental

(2) Outre de nombreux articles, Antoine Faivre est l'auteur de neuf ouvrages dont les trois derniers sont : *Accès à l'ésotérisme occidental*, Éditions Gallimard, 1986 ; *Toison d'or et alchimie*, Éditions Arché, Milan/Paris, 1990 ; *L'ésotérisme*, Éditions PUF, collection Que sais-je ?, 1992

(3) Articles parus dans les revues N° 350 (04/2023), N° 351 (05/2023), N°352 (06/2023), N°353 (06/2023) et N°354 (09/2023)

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui/>

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-2/>

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-3/>

faivre/

<https://revue-acropolis.com/lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-antoine-faivre-lactualite-de-lesoterisme/>
<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-3/>

(4) Brigand fabuleux, qui arrêta les voyageurs et les soumettait à un supplice ; il les forçait à s'allonger sur un de ses deux lits de dimensions différentes : les grands sur le petit, les petits sur le grand ; il coupait les pieds des grands et il tirait les membres des petits pour les mettre aux dimensions du lit

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

À écouter en podcast :



<https://www.buzzsprout.com/293021/13873548-l-esoterisme-face-a-la-post-modernite>

© Nouvelle Acropole

Hors-série n°12



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

A retrouver sur : www.revue-acropolis.com



<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



<https://www.instagram.com/revueacropolis/>

Et la vérité dans tout ça ? *

3 À la rencontre de la vérité



Fernand SCHWARZ, anthropologue et philosophe,
Bertrand VERGELY, philosophe, théologien et essayiste français

Quelle est l'importance de l'expérience du silence et de la concentration pour saisir la vérité ? Équivaut-elle à la méditation pratiquée actuellement dans notre société ?

Bertrand Vergely : Il y a trois niveaux de la vérité : la vérité au sens empirique, la vérité comme réalité concrète, comme évidence et la vérité comme révélation. La vérité comme révélation va au-delà de la connaissance, qu'elle soit objective ou subjective. Elle permet d'exister à l'intérieur de soi et dans le monde.

« La vérité parle
d'elle-même »
Spinoza

Une des paroles les plus profondes et les plus essentielles de Spinoza est que « La vérité parle d'elle-même ». La vérité est en nous, elle parle d'elle-même quand je me tais pour l'entendre. Je me tais pour me permettre d'écouter l'autre qui parle, pour recevoir sa parole et rassembler cette parole à l'intérieur de moi en ne laissant rien perdre de celle-ci. Nous vivons là une expérience de concentration et de silence où c'est la vie qui parle. La vérité, c'est la vie qui parle à travers nous et tout ce que nous disons alors est vivant, bénéfique, utile, unique.

De l'ignorance à la connaissance

Tout le problème de la vie est le passage de l'ignorance à la connaissance. Dans l'ignorance, je n'écoute pas, je ne parle pas, je ne suis pas concentré, je n'entends pas ce qui se dit. Si je rentre en moi, j'écoute ce qui se dit, je commence à être nourri par le dialogue intérieur que j'ai avec l'existence qui va faire de moi un existant.

Alors, c'est merveilleux parce qu'il n'y a pas besoin de faire ni de dire grand-chose. Quand vous existez pleinement, tout se transfigure, vous vous faites du bien et vous en faites à tout le monde. C'est la merveilleuse expérience du silence, de la méditation.

Méditer toute la journée

Je ne parle pas de méditation pleine conscience, ce mot me paraît aller au-delà de nos possibilités. Je préfère rester humble et savoir qu'arriver à la pleine conscience n'est donné qu'à quelques grands sages. Pour nous, simplement savoir nous taire, exister et sentir vivre l'existence à l'intérieur de nous, tout au long de la journée.



L'important est de méditer toute la journée et de laisser vivre en nous l'existant. Je suis très confiant pour le monde de demain parce qu'il est en train de venir avec des modes de connaissance très habités, très méditatifs. Le monde a changé. L'un se termine et un autre se construit avec beaucoup d'intelligence, ce qui me rend très confiant pour l'avenir.

**Dans toutes les civilisations,
la vérité est lumineuse.
Elle nous éclaire et
nous permet d'avancer**

Fernand Schwarz : Cette notion des trois niveaux de vérité m'a rappelé le mot grec *alètheia*, vérité. Formé par le suffixe privatif *a* et le mot *lèthè*, oubli, qui est aussi le nom du fleuve de l'oubli, le Léthé, dont les âmes, dans la mythologie grecque, boivent les eaux avant de renaître. L'absence d'oubli ou le rappel est associé au dévoilement. De ce point de vue, la vérité est la capacité de dévoiler. Il y avait un voile, elle s'est dévoilée et elle est apparue en pleine lumière. Dans toutes les civilisations, la vérité est lumineuse. Elle nous éclaire et nous permet d'avancer.

Se rappeler de ce que nous devons savoir

La concentration et la méditation à travers le silence nous donnent accès au dévoilement. Le dévoilement n'est pas une spéculation ;

cette vérité dont parlait les Grecs, *alètheia* ou absence d'oubli, d'images supérieures, signifie nous rappeler que nous savons ce que nous devons savoir. Mais nous ne nous le rappelons pas ou ne voulons pas le voir. Dans ce cas, les pratiques du silence, du vide et de l'immobilité (1) sont capitales. Il n'est pas facile de faire le vide associé à l'immobilité parce que cela implique d'arrêter le disque rayé, cette sorte de film permanent dans lequel nous sommes. Il s'agit de faire un arrêt grâce à la concentration sur un point, sur quelque chose.

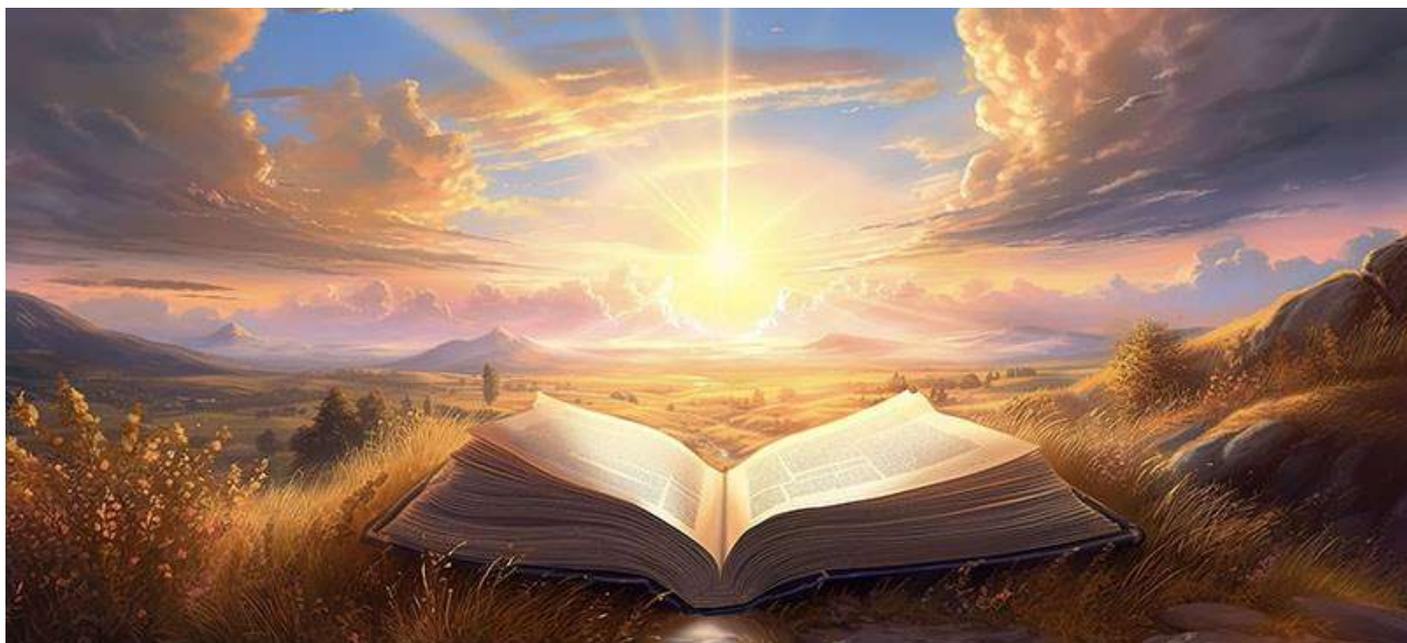
Nous recentrer pour sortir de la dispersion

La concentration est la capacité à fixer son attention sur quelque chose de particulier. Nous ne pouvons pas nous concentrer sans être centré. La concentration nous aide à ce recentrage. Notre mode de vie actuel étant très perturbant, il nous décentre. Tous nos capteurs sont orientés vers l'extérieur alors qu'il nous faut les tourner vers l'intérieur, comme le permettent les pratiques simples de concentration et de recentrage grâce auxquelles nous pouvons accéder au plus élevé de nous-même. Cela nous permet de mettre nos capteurs au service du dedans et pas simplement du dehors.

C'est la concentration qui est le pas préalable à la méditation (2). Aujourd'hui, on fait pratiquer la méditation à des personnes qui ne sont en général pas concentrées, ce qui produit des dispersions et peut amener à la divagation ou à être convaincu que l'on est arrivé quelque part alors que l'on n'est nulle part.

Contempler pour capter

Il existe un stade au-dessus à obtenir de temps à autre, la contemplation. Je suis favorable aux techniques contemplatives par rapport à l'esprit afin que l'intellectualisation soit moindre et que notre système imaginaire se charge davantage d'images supérieures et moins de spéculation à couper les cheveux en quatre.



La philosophie n'est pas de la spéculation, mais la capacité d'accéder à des niveaux improbables, mais possibles de nous-même, de la nature et du monde.

La contemplation nous permet d'être UN AVEC. Une chose est de méditer à ce qu'est le soleil ou quelque chose de bien, de comprendre de quoi il s'agit dans des clefs supérieures. Mais c'est encore mieux de le contempler et faire UN avec la lumière. Cette image extérieure est en train de vous dévoiler le soleil intérieur de la conscience et stimulé ainsi, il devient capable de capter pour devenir le modèle.

Dans l'Antiquité, beaucoup de philosophes pratiquaient ce que je suis en train de vous expliquer ; un grand philosophe, Plotin, a vécu des extases théophaniques. Aujourd'hui, il est souvent pensé qu'un philosophe ne peut pas être dans un état contemplatif. C'est une grave erreur que de nier les qualités et les fondements mêmes de l'esprit. ■

* Fernand Schwarz et Bertrand Vergely ont animé une conférence sur le thème « Et la vérité dans tout ça », à Nouvelle Acropole Paris 11, le jeudi 17 novembre 2022, dans la « Journée mondiale de la philosophie » proposée dans le cadre du Festival *Nuit de la philo* (3).

Nous publions des extraits sous la forme de plusieurs articles. Chaque article pourra être visionné avec la vidéo correspondante (4). Le troisième article est une intervention des philosophes Fernand Schwarz et Bertrand Vergely.

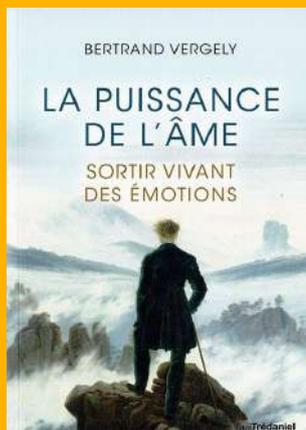
(1) Lire l'article de Fernand Schwarz, *Les trois clés de la vie spirituelle : silence, vide, immobilité*, paru dans l'ouvrage collectif, *La philosophie un art de vivre*, sous la direction de Jean-François Buisson Éditions Cabédita, 2021, page 64 à 66

(2) Lire l'ouvrage de Fernand Schwarz, *Concentration et éveil intérieur selon le bouddhisme tibétain*, Éditions Nouvelle Acropole, 2011

(3)  **YouTube** Voir la conférence en entier sur You Tube Nouvelle Acropole France
<https://www.youtube.com/watch?v=KeV7rb81pOw>

(4)  **YouTube** Extrait de Youtube :
<https://youtu.be/fM2kAMliSIM>

© Nouvelle Acropole



La puissance de l'âme, sortir vivant des émotions

Bertrand VERGELY

Éditions Trédaniel, 2023, 260 pages, 18 €

« Tout vit ! Tout est plein d'âme », dit Victor Hugo en ouverture du livre. Parler de l'âme reste encore osé et difficile de nos jours. Souvent, nous la confondons avec l'esprit, ou nous la définissons aussi insaisissable qu'une poignée d'air.

C'est avec la rigueur du philosophe, avec une plume précise et inspirée que Bertrand Vergely nous invite à découvrir l'âme : du sensible à l'âme ; de l'âme à la pensée ; perdre son âme ; retrouver son âme ; vivre avec âme, à s'unir au monde suivant la noblesse et les multiples facettes inspiratrices que procure le chant de l'âme.

Face aux enjeux de notre temps — emprise de l'immédiateté, fausse quête de l'immortalité, fuite de la beauté, etc. — la civilisation va-t-elle faire entendre son nouvel Orphée ? Le livre de Bertrand Vergely y contribue...

Bertrand Vergely a créé la collection philosophique *Les Essentiels de Milan*. Il a écrit de nombreux ouvrages dont :

- *Voyage en haute connaissance, philosophie de l'enseignement du Christ*, Éditions le Relié, 2023,
- *Dieu veut des dieux, Essais*, Éditions Mama 2021,
- *La vulnérabilité ou la force oubliée*, Éditions Le Passeur, 2020,
- *Notre vie a-t-elle un sens*, Éditions Albin Michel, 2019,
- *Deviens qui tu es, quand les sages grecs nous aident à vivre*, Éditions Albin Michel, 2014

FESTIVAL NUIT DE LA PHILOSOPHIE NOVEMBRE 2023

Conférences de Bertrand Vergely

La Puissance de l'âme : sortir vivant des émotions

Bordeaux : Mardi 14 novembre à 19h30, Maison Cantonale de Bordeaux Bastide, Rue de Nuits, 33100 Bordeaux

Rouen : Mercredi 15 novembre à 20h, Espace du Point du Jour, 1 rue Cuvier, 76000 Rouen

Lyon : Vendredi 17 novembre à 20h, Espace Vollon, 7 Place Antoine Vollon, 69002 Lyon

JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE 2023

Fernand Schwarz et Bertrand Vergely donneront une conférence dans le cadre du festival Nuits de la philosophie à Paris jeudi 16 novembre 2023 à 20h :

Contemplation et action : les deux visages de la philosophie

Si aujourd'hui, l'action apparaît comme évidente, la contemplation est le plus souvent la grande absente de nos vies. Comment réconcilier ces deux voies pour une réconciliation du soi ?

À La Passerelle, 26 rue de Crussol, 75011 Paris

Tarif : 15€/10€

Réservations indispensable : paris11@nouvelle-acropole.fr



Brigitte BOUDON

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole, auteur de nombreux ouvrages dans la collection « petites conférences philosophiques ».

3 Éloge de la sobriété Les conseils de Léon Tolstoï

Après le philosophe grec Épicure et le philosophe moderne Jean-Jacques Rousseau, nous continuons notre exploration au pays des philosophes qui ont conseillé aux êtres humains un mode de vie simple et sobre. Nous sommes maintenant avec Léon Tolstoï (1828-1910), un des plus grands écrivains russes, figure emblématique de la rébellion contre l'idéologie du progrès.

Tolstoï décrit dans *Guerre et Paix* une scène de la bataille d'Austerlitz : le prince André, blessé, a soudain une révélation au milieu de l'ivresse de l'action. Étendu sur le dos, son regard est attiré par le « ciel infini, profond, où voguaient mollement de légers nuages grisâtres ». Ici réside l'espoir de Tolstoï : l'individu n'est pas tout entier pris dans la grande roue de l'histoire. Il peut s'inventer des espaces de liberté : « Quel calme ! quelle paix ! se dit le prince, quelle différence avec ma course forcenée ! Comment ne l'avais-je pas remarqué plus tôt, ce haut ciel ? Comme je suis heureux de l'avoir enfin aperçu ! »

L'esclavage moderne

Pour Tolstoï, la société industrielle est bâtie sur un crime : le sacrifice des ouvriers, condamnés à une vie d'esclavage par le travail au nom de la multiplication de biens inutiles. Par conséquent, toute l'organisation de la vie sociale doit être repensée pour nous affranchir du superflu et rendre à chaque homme sa dignité.

C'est l'analyse sans appel qu'il livre notamment dans *L'Esclavage moderne* (1900) et *Aux travailleurs* (1902), deux textes qui reflètent sa pensée à la fin de sa vie, au terme d'un long cheminement spirituel.

**La simplicité est une voie
de libération intérieure
qui permet de se libérer
de la tyrannie
de la richesse et
de la possession**

Dans sa jeunesse, Tolstoï aime les plaisirs et les mondanités. Il rêve de gloire. Il l'atteint pour avoir donné à la littérature mondiale plusieurs chefs-d'œuvre, *Guerre et Paix* ou *Anna Karénine*. Mais cet aristocrate progressiste (il est comte) s'oriente peu à peu vers un christianisme en rupture avec l'Église officielle, marqué par l'humanisme et les accents révolutionnaires.



Son drame spirituel est profond : il se sent le représentant d'une classe parasitaire.

Du message du Christ, il retient surtout le *Sermon sur la montagne*, appel au dépouillement et à la pureté du cœur.

Il réfléchit très tôt à la condition paysanne, propose en 1856 à ses serfs un plan d'affranchissement, sans succès. En 1861, lorsque le système est aboli, il exerce les fonctions de juge de paix, pour arbitrer les conflits entre anciens serfs et propriétaires terriens. Dans son domaine terrien, où il vit à partir de 1862, il crée une école pour les enfants des paysans.

En 1882, il découvre la misère urbaine lors d'un séjour à Moscou. C'est une nouvelle raison de porter sur son temps un regard atterré.

L'industrie ferme les yeux sur les conditions de vie de ceux qui y travaillent

La révolution industrielle et son cortège de progrès techniques lui font horreur, car elle se paie au prix du sang. Peu lui importent les expositions universelles, l'électricité ou le téléphone, célébrés comme des merveilles de son époque. À ses yeux, mieux vaudrait savoir s'en passer.

« Les lumières électriques, les téléphones et les expositions sont excellents, de même que tous les jardins d'agrément, mais ils peuvent tous aller au diable, et non seulement eux, mais les chemins de fer, et tous les vêtements du monde si, pour les produire, il est nécessaire que quatre-vingt-dix-neuf

pour cent des gens demeurent en esclavage et périssent dans les usines nécessaires à la production de ces articles. »

L'Esclavage moderne.

Il écrit que les consommateurs de tissus raffinés fabriqués à la chaîne dans les usines ferment volontairement les yeux sur les conditions de vie de ceux qui les fabriquent. Or le plaisir ne doit pas naître de l'oubli de la morale.

À son sens, ce système de production est d'autant plus pervers qu'il s'agit d'une forme de servitude volontaire, car les ouvriers eux-mêmes sont convaincus qu'il n'existe pas pour eux d'autre vie possible. À cette modernité destructrice, il oppose un mode de vie plus agraire : face au luxe superflu, il propose aux ouvriers un retour à la terre, et espère la diminution de la surproduction.

En 1885, il est frappé par cette évidence : ce n'est qu'en libérant les animaux que l'on pourra modifier radicalement la société et se libérer soi-même. Il abandonne la chair animale et devient végétarien. Les chrétiens ne vivent-ils pas en parfaite contradiction avec l'injonction « Tu ne tueras point », alors qu'ils vont à la chasse, à la guerre ou tuent les animaux pour leur chair ?

En 1891, il signe une préface, titrée *The First Step* (le premier pas) pour l'édition russe du livre de Howard Williams *The Ethics of Diet*, anthologie des plus grands auteurs du végétarisme éthique depuis l'Antiquité, parmi lesquels Pythagore, Plutarque, et Bentham.

Pour lui, le végétarisme est le premier échelon pour arriver à la vertu et vaut comme critère de base pour reconnaître si l'homme aspire sérieusement à une perfection morale. Cet ouvrage est très vite considéré comme la bible du végétarisme, et permet de propager en Russie cette éthique parmi l'intelligentsia.

Les trois points défendus par Tolstoï dans sa préface sont clairs : le luxe est superflu, notre alimentation trop abondante, et l'homme ne pourra rechercher la morale avec sincérité que s'il ne fait pas de mal aux êtres vivants. Il abandonne évidemment la chasse, ce passe-temps qui l'avait tant enthousiasmé dans sa jeunesse.

Influencé par des penseurs socialistes radicaux comme Kropotkine, il s'en distingue par son mysticisme. Il pense trouver un refuge dans une vie simple, sur ses terres, où il écrit et poursuit ses méditations religieuses. Il fait figure de guide pour de nombreux penseurs, dont Gandhi ou l'écrivain Romain Rolland pour ses visions pacifistes.

Le jeune avocat indien Mohandas Gandhi échangera une correspondance avec Tolstoï lors des dernières années de sa vie, vers 1908-1910, avant d'appeler sa première expérience communautaire en Afrique du Sud, la *Tolstoy Farm*, près de Johannesburg, une communauté rurale fondée sur le principe de non-violence (*ahimsa*).

En 1910, atteint de pneumonie, Tolstoï quitte secrètement son domaine et meurt, seul, dans la petite gare d'Astapovo.

Encore aujourd'hui, le regard critique de Tolstoï questionne la valeur de tout système prêt à sacrifier certains de ses membres au nom du confort du plus grand nombre ou d'une surproduction délétère.

Notre monde actuel n'est hélas pas si éloigné de ces préoccupations. Les injonctions du philosophe ont le mérite d'être directes et fondées sur l'expérience, et nous invitent à redécouvrir, dans les classiques, des perspectives fécondes aux problèmes que nous vivons. ■

© Nouvelle Acropole

Quelques citations de Tolstoï sur la vie sobre pour notre méditation

« La sobriété est une condition indispensable à une vie heureuse. »

Lettre à V. G. Chertkov, 6 août 1895

« La sobriété est un moyen de libérer l'esprit des préoccupations matérielles. »

Journal, 22 août 1851.

« La sobriété est une forme d'ascétisme volontaire qui conduit à la liberté. »

Journal, 9 mars 1857

« La simplicité est une forme de sagesse qui permet de se libérer des illusions et des artifices du monde moderne. »

Journal, 4 février 1908

« La simplicité est une voie de libération intérieure qui permet de se libérer de la tyrannie de la richesse et de la possession. »

Résurrection

À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts...

CONFÉRENCES EN PODCAST

L'intelligence de la nature

Par Jean-Pierre Ludwig, philosophe, pratiquant l'agriculture alternative et durable



À l'occasion du Jour de la terre Mère, il partage ses réflexions autour des questions : que sait-on aujourd'hui sur la Terre ? Nous parcourons les découvertes ou redécouvertes actuelles. De là, quelle vision changer et quels comportements ? Individuellement et en tant que civilisation.

Conférence enregistrée à Rouen le 22 avril 2023

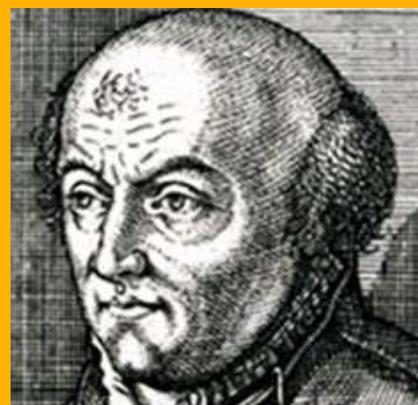
<https://www.buzzsprout.com/293021/13679455-l-intelligence-de-la-nature>

Existe également sur Nouvelle Acropole YouTube

Paracelse, Médecin, alchimiste et humaniste

Par Jacky Sylvestre, philosophe

Médecin de la Renaissance, philosophe, astronome, alchimiste, Paracelse a fait évoluer la médecine de l'époque par des concepts révolutionnaires : guérir le semblable par le semblable (l'ancêtre de l'homéopathie) ; l'Univers est dans l'homme ; utiliser la quintessence de la plante qu'on dynamise pour augmenter l'efficacité du traitement ; appliquer la résonance entre les planètes, les plantes, les minéraux pour traiter la maladie ; de l'usage interne des médicaments chimiques ou des remèdes psychoactifs...



Conférence enregistrée à l'Espace Vollon, Lyon, le 28 juin 2023

<https://www.buzzsprout.com/293021/13634288-paracelse-medecin-alchimiste-et-humaniste>

Existe également sur Nouvelle Acropole YouTube

Les exercices spirituels philosophiques

Résister à la tentation

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



« La modération est la source de toutes les vertus » Platon, *La République*, Livre III

Qui n'a jamais craqué devant quelque chose auquel il s'était promis de résister ?

Il faut reconnaître que notre société de consommation sait s'y prendre pour surmonter nos bonnes résolutions. À coup de publicité et d'algorithmes, nous voyons petit à petit les mécanismes de dépendance se mettre en place : dépendance alimentaire au sucré/salé, aux réseaux sociaux, aux écrans, etc. pour ne pas parler des cas plus graves d'addictions à l'alcool ou à la drogue.

En quoi la philosophie peut-elle nous aider ?

En quoi la philosophie peut-elle nous aider ? Parce que la philosophie est une voie pour apprendre à être libres, c'est-à-dire capables de nous en tenir à nos propres décisions.

Pour se libérer des mécanismes d'emprise, de nombreux philosophes ont préconisé à travers les siècles des exercices spirituels, un peu rebutants au premier abord il faut bien le reconnaître : abstinence, exercices de résistance physique et psychique. Le but de ces pratiques de privation était clairement l'exercice de sa volonté pour rendre l'individu plus autonome par rapport aux tentations du monde extérieur : le pouvoir, l'argent...

Voici l'exemple d'une pratique des pythagoriciens. On se livre à des activités sportives qui ouvrent l'appétit puis on se place devant des tables chargées des plats les plus savoureux ; et, après les avoir contemplés, on les donne aux serveurs tandis que soi-même on prend la nourriture simple et frugale d'un pauvre.

La modération reine des vertus

D'autres philosophes comme Sénèque ou même Épicure (qui n'était pas la fine gueule que l'on imagine) nous parlent de l'intérêt de ces petites mises à l'épreuve.

Elles n'ont pas pour but de nous infliger des souffrances ni de transformer notre quotidien en un désert ascétique, mais de nous assurer que si ce dont nous nous privons volontairement nous manque un jour, nous n'en serons pas troublés.

Cette autolimitation à travers la modération de nos désirs nous permet de prendre également une meilleure conscience de nous-mêmes : il y a en nous Quelqu'un qui décide, et ce Soi, étranger au désir, est renforcé par ces pratiques.

C'est ainsi que cette capacité de nous contrôler nous-mêmes a été érigée en pierre de voûte de la philosophie.

Pratique de la modération

Le but de cette pratique est donc d'apprendre à se maîtriser et à éviter les excès pour vivre en harmonie avec soi-même et les autres.

Il s'agit de pratiquer la modération, c'est-à-dire de savoir rester dans les limites que nous avons définies.

Par exemple, dans son comportement alimentaire, dans la consommation d'alcool, de tabac, dans l'utilisation des technologies, etc.

L'idée est de prendre l'habitude le matin, de définir pour la journée une limite pour quelque chose dont on se sent dépendant : par exemple, limiter le temps de la consultation des écrans, ou alors la quantité d'aliments, le nombre de cigarettes, etc. Un défi par jour qui nous semble raisonnable. Ainsi nous pourrons l'atteindre et être victorieux et ceci nous encouragera pour le lendemain. Avec la politique des petits pas réguliers, nous pourrons rectifier les comportements que nous trouvons peu adaptés. Si nous chutons, ce n'est pas grave, nous serons plus motivés pour réussir le lendemain ! ■

« Je considère plus courageux celui qui vainc ses désirs que celui qui vainc ses ennemis, parce que la victoire sur soi-même est la plus difficile. »
Aristote

Avec la politique des petits pas réguliers, nous pourrons rectifier les comportements que nous trouvons peu adaptés. Si nous chutons, ce n'est pas grave, nous serons plus motivés pour réussir le lendemain !

© Nouvelle Acropole

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



Nouvelle Acropole France

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>



Nouvelle Acropole France sur Instagram

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr



Entretien avec Philippe Giraud

Notre-Dame, chantier de pierre ou chantier d'hommes ?

Propos recueillis par Isabelle OHMANN
et Dominique DUQUET

Philippe Giraud, compagnon tailleur de pierre et restaurateur de monuments historiques, dans le Perche et auteur d'un livre sur Notre-Dame *Le chant de la Reine*.

Le XXI^e siècle saura-t-il relever le défi de la faire renaître de ses cendres en retrouvant les connaissances techniques du Moyen-Âge et l'esprit des bâtisseurs de l'époque ?

Lors de deux entretiens, en 2022 et 2023, Philippe Giraud nous a livré sa vision sur la reconstruction de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. Nous publions successivement l'entretien réalisé en 2023 à l'occasion de la fête des Métiers d'art et des extraits de celui de 2022 à l'occasion de la parution de son ouvrage *Le chant de la Reine*.

Revue Acropolis : *Vous participez actuellement au chantier de reconstruction de Notre-Dame. Quelles sont vos réflexions sur le sujet ?*

Philippe Giraud :

J'ai écrit un livre sur Notre-Dame de Paris qui s'intitule *le chant de la Reine* (1), juste après l'incendie. Ce livre évoque la dimension immatérielle d'un chantier qui existe en parallèle de la dimension matérielle et technique. C'est un imaginaire du chantier qui aurait pu être envisagé pour Notre-Dame en s'affranchissant d'un délai court.

C'est l'idée d'un chantier où l'on travaille davantage à la main et en même temps on associe la technologie. Tout le travail de recherche, d'archéologie, de scans, de

modélisation 3D sont des outils extraordinaires. Mais si ces outils extraordinaires prennent trop de place pour finir par supplanter cet autre outil extraordinaire qu'est la main de l'homme, on perd quelque chose.

Au lieu de créer une synergie entre modernité et tradition, l'un peut étouffer l'autre.

Le livre a eu un bel écho auprès de certaines personnes qui sont assez sensibles à la dimension immatérielle du travail et d'un monument.

À Nara au Japon il y a eu un congrès qui insistait justement sur le fait qu'il faut chercher pour un monument une authenticité de forme et pas seulement une authenticité de la matière.

Dès que l'on cherche à reproduire une forme sans chercher à garder le caillou ou le bout de bois ancien — de toute façon pour Notre-Dame on ne peut pas les récupérer — on commence à faire un bout de chemin sur une dimension qui n'est pas que la matière.

Revue A : *Le chantier de reconstruction est déjà bien avancé. Quel lien voyez-vous entre ce chantier et vos projets ?*

P.G : Actuellement le chantier est avant tout axé sur une dimension de compétences et de techniques, qui est faite par ailleurs de manière excellente. Simplement on est loin de l'époque du chantier du Moyen-Âge où se croisaient les valeurs humaines, le spirituel et le savoir-faire. Peut-être cela existait-il encore un peu à l'époque de Viollet-le-Duc quand furent réalisés les travaux du néo-gothique, mais déjà au XIX^e on avait beaucoup perdu sur la philosophie dans le travail et l'art de se construire en construisant.

Dès que l'on cherche à reproduire une forme sans chercher à garder le caillou ou le bout de bois ancien, on commence à avancer vers une dimension qui n'est pas que la matière

L'idée serait d'ouvrir un deuxième chantier de Notre-Dame, en lien avec l'esprit de Notre-Dame gothique. On pourrait resculpter les rois de France à partir des originaux qui ont été retrouvés et que Viollet-le-Duc n'avait pas, refaire des travaux de polychromie sur les statues, parce qu'une statue a vraiment son rayonnement et sa vie avec sa polychromie. Quand on voit une statue polychrome à l'intérieur d'une église du XV^e siècle et qu'ensuite on l'imagine toute blanche, on ressent bien que l'on perd quelque chose. Évidemment il ne

s'agit pas de faire du flashy de mauvais goût. Et également sur les vitraux, on pourrait imaginer des ateliers qui remplaceraient les vitraux du XX^e siècle en faisant des créations dans un esprit médiéval.

C'est dans cette idée que l'on pourrait prolonger le chantier de Notre-Dame, avec une dimension plus humaine et plus traditionnelle avec beaucoup plus de place pour le travail manuel. Tout cela sans s'affranchir de l'aide que peut nous apporter la technologie, les ordinateurs, mais qui de mon point de vue, ne doivent concerner que la phase en amont du travail de la matière, c'est-à-dire la phase étude. Parce que l'ordinateur pourrait sculpter un volume à l'aide d'une machine avec une fraise, que l'on appelle une machine cinq axes, sans que l'homme n'intervienne nullement, ou uniquement pour effacer les marques laissées par la machine.

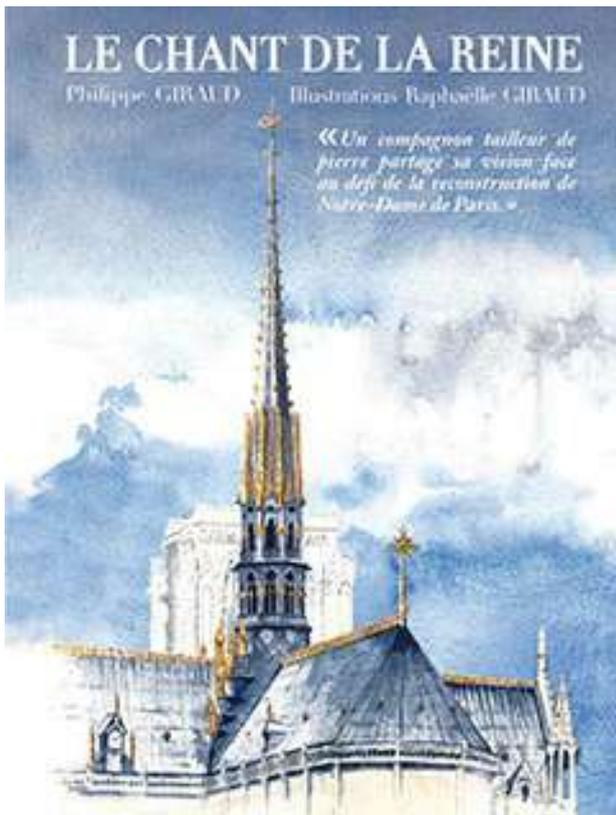
Si on se donne le droit de travailler à la main, il faut être efficace. Il ne faut pas le faire dans un esprit atelier loisir pour se faire plaisir, sans se préoccuper du temps. Il y a nécessité, par exemple dans les métiers du bâtiment, d'être puissant et en même temps de faire le grand écart avec l'adresse et la précision. L'idée n'est pas d'être passéiste. C'est plutôt l'idée d'une ouverture vers le futur en prenant le meilleur du passé.

Ci-dessous un extrait de l'interview réalisé auprès de Philippe Giraud en 2022 (2).

Revue A. : *En 2020 vous avez publié « Le chant de la Reine ». Pourquoi ce livre et pourquoi ce titre ?*

P.G. : Lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris, je me suis dit que toute situation dramatique pouvait offrir des opportunités. C'est un peu comme si Notre-Dame suggérait qu'il était possible de renouer avec l'esprit des bâtisseurs, de revivre la magie du temps des cathédrales. C'est déjà ce qui est en train de se faire à travers son chantier passionnant de restauration pour les charpentiers et les tailleurs de pierres.

Une fois passée la phase fastidieuse de reconsolidation, d'extraction du plomb, de nouvelles perspectives peuvent apparaître.



Le chant de la Reine est une appellation qui m'est venue assez rapidement. Dans une ruche, la reine des abeilles lance un message quand elle naît pour regrouper autour d'elle des abeilles, et constituer une colonie qui va redynamiser une nouvelle ruche. Notre-Dame de Paris, souvent appelée « la reine des cathédrales », nous présente aujourd'hui, l'opportunité de regrouper des êtres humains qui sont sur une même longueur d'onde en quelque sorte, pour faire revivre le temps des cathédrales, non seulement d'un point de vue technique et matériel, mais peut être aussi d'un point de vue philosophique et humain. Quand on étudie l'histoire, qu'on lit par exemple Georges Duby (3), on s'aperçoit à quel point le chantier d'une cathédrale était une aventure, un chantier hautement culturel à tous niveaux, technique évidemment, mais aussi au niveau de la pensée philosophique avec l'Abbé Suger qui a revisité la manière de voir la religion chrétienne : une véritable ruche de chercheurs, de philosophes d'un niveau

culturel que l'on a un peu perdu ; des rencontres également de techniciens, d'artistes qui convergeaient sur un même projet. Cet événement pourrait — ce n'est pas encore réussi — lancer un grand chantier-école comme à Guedelon (4), château médiéval de Bourgogne. Dans le cas de Notre-Dame, pourrait s'adjoindre un chantier pour construire « l'humain » autour de philosophes, de penseurs, de chercheurs, de chrétiens qui puissent faire revivre ensemble l'esprit de ce magnifique édifice.

Revue A. : *Pouvez-vous expliquer aux lecteurs comment s'est faite la construction de Notre-Dame de Paris au cours des siècles ?*

P.G. : Notre-Dame de Paris est l'une des rares cathédrales, qui, bien que très remaniée au XIX^e siècle, présente une grande unité architecturale. Il n'y a pas de crypte romane, d'adjonctions gothique flamboyant, renaissance ou baroque. Le style est très équilibré, avec une symétrie à la fois dynamique et harmonieuse. Il n'y a pas de mélanges d'architecture comme dans la plupart de nos cathédrales. Notre-Dame de Paris est un peu le cœur sacré de la France.

Comme toutes les cathédrales, Notre-Dame de Paris s'est construite sur des bases plus anciennes qui remontent à l'époque gallo-romaine, dont il reste des vestiges exposés au musée de Cluny. C'est un lieu géographique très particulier, au cœur de Paris, construit au début du gothique rayonnant. À l'époque, il y a eu un formidable élan humain de dons et de soutiens, suite à l'impulsion de l'Abbé Suger de Saint-Denis (5) qui a motivé la reconstruction de la cathédrale romane dans un nouveau style, appelé à l'époque « Art français », le terme gothique étant apparu bien plus tard.

Pour Notre-Dame, il y a deux époques : la cathédrale gothique (reconstruite sur les vestiges d'une église romane) avec de très petites interventions au fil des siècles.



En effet, le portail central fut remanié par Soufflot au XVIII^e siècle, puis restitué dans son aspect gothique par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (6) et les vitraux de la nef furent restaurés dans un style du XVIII^e siècle avant d'être retransformés à l'époque moderne.

Ensuite, il y a eu une période d'abandon. C'est au XIX^e siècle que se développe, dans une mouvance un peu romantique, une restauration des monuments anciens dans leur état d'origine : il y a eu d'énormes chantiers néogothiques dirigés par Viollet-le-Duc, dont la cathédrale. Un même élan s'est développé en Angleterre avec l'architecte Augustus Pugin (7).

Revue A. : *Quel message les bâtisseurs voulaient-ils faire passer dans la construction de cathédrales ?*

P.G. : À l'origine, pour financer la cathédrale, il y avait des liens forts entre le pouvoir temporel (le roi) et le pouvoir spirituel (l'évêque). C'était un défi collectif énorme pour toute la population eu égard à la mobilisation financière et humaine, à une époque où les

moyens matériels étaient bien plus limités que ceux d'aujourd'hui.

Au Moyen-Âge, il y avait une recherche d'unité malgré la diversité entre les différentes facettes de la culture : les chanoines, les bâtisseurs, les musiciens, les artistes œuvraient sans cloisonnement. Il existait même de forts échanges culturels avec les bâtisseurs de l'Islam, ce qui s'est ensuite perdu au temps des croisades.

Les bâtisseurs de l'époque gothique étaient liés par la pensée chrétienne. Notre-Dame, comme la majorité des cathédrales de l'époque est dédiée à la Vierge Marie, expression de cet élan dévotionnel très fort au cœur du Moyen-Âge.

Cette dimension spirituelle s'estompe aujourd'hui au profit du défi technique de la reconstruction.

Évidemment, les prêtres, et les chanoines autour de Notre-Dame suivent avec grande attention la renaissance de la cathédrale, mais sans réellement parvenir à créer de lien et d'échanges avec la dynamique du compagnonnage à l'œuvre.

Revue A. : *Quel est le message que vous voulez transmettre dans votre livre ?*

P.G. : Ce livre est un message pour rappeler ce que pouvait être le chantier de la cathédrale à son origine. Au-delà de la simple évocation nostalgique, nous pourrions imaginer faire revivre une convergence des artisans, des artistes, mais aussi des archéologues, des historiens, des penseurs, des philosophes, des hommes de religion, avec une ouverture culturelle au grand public. *Le Chant de la Reine* propose une perspective plus globale, au-delà de la stricte restauration matérielle. J'ai également cherché à exprimer une dimension poétique dans le livre pour toucher le cœur plus que l'intellect, par des poèmes accompagnés d'aquarelles que ma fille Raphaëlle a réalisées. Inviter ainsi au partage d'un rêve à travers les mots et les images... ■

(1) Ouvrage publié aux Éditions ADLP, 2020, 226 pages, 14 €. Illustrations de Raphaëlle Giraud

(2) Lire l'article complet paru dans la revue Acropolis N°339 (04/2022) et sur internet

<https://revue-acropolis.com/rencontre-avec-philippe-giraud-le-chant-de-la-reine/>

(3) Universitaire et historien français (1919-1966), spécialiste du Moyen-Âge, membre de l'Académie française et professeur au Collège de France

(4) www.guedelon.fr

(5) Abbé (1080/1081-1151), ministre des rois Louis VI le Gros et Louis VII, nommé Abbé de Saint-Denis en 1122. Lire dans la revue l'article de Marie-Agnès Lambert, *Il y a 900 ans, Suger était nommé abbé de Saint-Denis*, page 10 et l'article de Fernand Schwarz, *Suger et l'Abbaye de Saint-Denis, la théologie de la lumière dans l'art gothique*, page 13

<https://revue-acropolis.com/il-y-a-900-ans-suger-etait-nomme-abbe-de-saint-denis/>

<https://revue-acropolis.com/suger-et-labbaye-de-saint-denis-la-theologie-de-la-lumiere-dans-lart-gothique/>

(6) Architecte français (1814-1879), historien, théoricien, pédagogue, dessinateur, professeur, écrivain, décorateur, archéologue. Il a restauré de nombreux édifices médiévaux, écrit des ouvrages sur l'art du XI^e au XVI^e siècle avec de nombreux dessins, qui constituent une grande base de données existante sur le Moyen-Âge. Il a posé les bases de l'architecture moderne et de l'Art Nouveau

(7) Architecte britannique (1812-1852) célèbre pour avoir réalisé le Palais de Westminster et spécialisé dans l'architecture gothique et la décoration

Site de Philippe Giraud :

<http://atelierdelapierre.info>

© Nouvelle Acropole

À lire

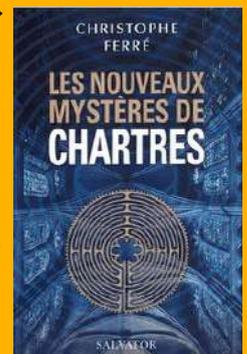
Les nouveaux mystères de Chartres

Christophe FERRÉ

Éditions Salvator, 2023, 194 pages, 18 €

« Il n'y a plus de cathédrale après Chartres ! Là, j'ai vraiment senti ce que c'est que l'architecture ; il m'a semblé que tous mes rêves d'enfance se réalisaient. » a écrit Eugène Viollet-le-Duc. L'auteur éprouve une même passion pour cette cathédrale qu'il veut faire partager avec les lecteurs. Quelle science devait être celle de ces hommes, concepteurs, constructeurs, sculpteurs, maîtres verriers, pour parvenir à réaliser, à cette échelle, de tels instruments symboles d'action de grâce ?

Mystère de la vie terrestre associé au mystère de la vie céleste.



Le trésor de Notre-Dame de Paris, des origines à Viollet-Le-Duc

Jusqu'au 29 janvier 2024

En 2024, s'achèveront les travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris et le trésor va réintégrer le bâtiment néogothique construit pour l'abriter par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc de 1845 à 1850. Le Musée du Louvre présente une exposition consacrée au trésor de Notre-Dame depuis ses origines jusqu'à son renouveau et son épanouissement avec Viollet-le-Duc sous le Second Empire. Il est constitué des reliques insignes comme celles de la *Couronne d'épines* et du *Bois de la Croix* qui proviennent de l'ancien trésor de la Sainte-Chapelle et qui ont été déplacées à Notre-Dame sous le règne de Napoléon 1^{er}. Sont exposés également des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie française rassemblés au XIX^e siècle. Plus de 120 œuvres remontent le temps de l'histoire du trésor de la cathédrale de Paris avec des inventaires, récits historiques, peintures, manuscrits enluminés, gravures et autres documents figurés... depuis les temps mérovingiens jusqu'au XIX^e siècle.



Musée du Louvre

Aile Richelieu

Entrée Pyramide du Louvre

Rue de Rivoli – 75001 Paris

Tél. : 01 40 20 53 17 et 01 40 20 50 50

À lire



Vivre la vie, des ombres à la lumière

Michèle MORIZE

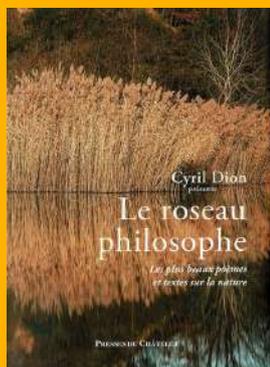
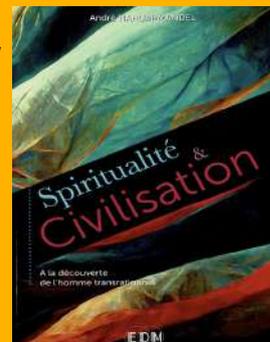
Éditions Vérone, 2023, 114 pages, 19,50 €

Être vraiment un être humain, remplir notre rôle sur terre, de penseur, d'acteur, de chercheur de lumière, vibrer avec la nature, avec nos frères et sœurs humains, témoigner et transmettre... c'est un peu le but de ces réflexions, d'une longue vie. Pensées, poèmes et dessins de 1960 à 2023.

Spiritualité et civilisation
À la découverte de l'homme transrationnel
André NAHUM-MANDEL

Éditions Entre Deux Mondes (EDM), 2023, 160 pages, 18,70 €

L'auteur, écrivain et journaliste nous livre son chemin personnel d'accès à la spiritualité à travers des pratiques traditionnelles tels que le taoïsme, la Kabbale pour arriver à un niveau supérieur de conscience et de sagesse. L'auteur s'interroge sur la possibilité de revisiter les paradigmes civilisationnels au regard de cette démarche intérieure qui consiste à faire le silence en soi, vivre l'instant présent pour rechercher le bonheur. Le XXI^e siècle sera-t-il spirituel ? Oui répond l'auteur, car la matière et l'esprit, le corps et l'âme sont intimement liés, bien que le matérialisme jusqu'aujourd'hui ait démontré le contraire. Chacun d'entre nous est concerné par la spiritualité et l'effort individuel de transformation intérieure, permettra au spirituel de retrouver une place de choix dans tous les champs de la société.



Le roseau philosophe

Écrits Présenté par Cyril DION

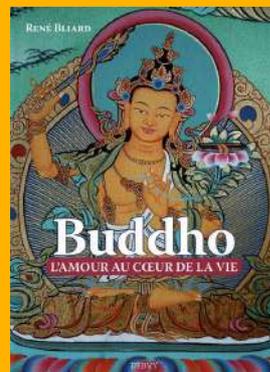
Éditions Presse du Chatelet, 2023, 216 pages, 17 €

Cyril Dion, écrivain, poète et éveilleur de consciences, propose une anthologie des plus beaux textes sur la nature, face à un monde dont l'avenir est menacé dans de nombreux domaines. Il est temps de raviver notre sensibilité à la nature. Cet ouvrage nous permet de découvrir ou de redécouvrir de merveilleux textes, proverbes, poèmes provenant de toutes les époques et de tous les pays. Malgré la table des matières, nous pouvons ouvrir les pages au hasard et lire les perles qu'elles contiennent.

Buddho - L'amour au cœur de la vie
René BLIARD

Éditions Dervy, 2023, 174 pages, 18 €

Dans cet ouvrage, l'auteur s'interroge sur le sens profond de la vie et des valeurs essentielles, sur la souffrance, la mort et la quête du bonheur. Il utilise le *Buddho*, art spirituel et de soins énergétiques qui repose sur des méditations assises, des exercices en mouvement, la répétition de mantras, la concentration sur des *yantras* (diagrammes sacrés), la connaissance de soins énergétiques et le culte de Manjushri, déité de la Sagesse infinie, un des piliers de l'enseignement du *Buddho*. L'auteur fait le lien entre des éléments fondamentaux du bouddhisme (impermanence, vacuité, vide conscience...) et la physique quantique. Il aborde également la religion (toutes les religions) comme un moyen d'accéder à l'éveil et aux guérisons miraculeuses. Enfin il pointe les trois poisons que sont l'ignorance, le désir, la colère, qui polluent notre existence, et leurs antidotes naturels que sont l'amour, la compassion et l'esprit d'éveil. René Bliard enseigne le reiki *Jin Do*, développé par Seiji Takamori, dont il reprend les enseignements, dans la lignée des maîtres.



Faire autrement ou faire autre chose ?

Jean-Pierre LUDWIG

Formateur en philosophie à Nouvelle Acropole



Le climat et la chute de la biodiversité sont dans toutes les bouches et dans toutes les rédactions. Mais, qu'en est-il sur le plan des décisions, des changements de mode de vie, et plus globalement, de la prise de conscience de la situation ?

Il n'est pas un journal ou une publicité qui ne vante les « vertus » de tel nouveau produit plus écologique ou de telle nouvelle façon plus durable de procéder, si bien « verdis » qu'ils apparaissent comme une solution au problème alors qu'ils ne changent que très marginalement celui-ci.

**Tant que les gouvernants
et les décideurs n'auront pas
« fait leur chemin de Damas »,
rien ne changera vraiment**

Polluant, mais vert !

Les propos que l'on entend dans leurs bouches sur la crise écologique et climatique restent tous dans le même paradigme :

poursuivre notre mode de vie, mais en faisant le moins de dégâts additionnels, en tentant de ne pas franchir la ligne rouge des 2°C d'augmentation de température à la fin du siècle par rapport à l'ère préindustrielle.

Et ce alors que nous sommes déjà à 1,4°C et dans une accélération constante de consommation d'énergies fossiles et de production de gaz à

effet de serre.

Le logiciel des politiques, comme celui de notre civilisation, a été conçu autour d'un cœur central qui est la croissance, mesurée en termes économiques et matériels. Ainsi, quels que soient les nouvelles et les faits avérés expliqués par les scientifiques (le GIEC entre autres), ces données ne sont pas intégrées, car le logiciel ne sait pas les traiter.

Les solutions proposées sont alors uniquement de « faire autrement » ce que l'on fait depuis un siècle : consommer un maximum (mais « vert » !), produire un maximum (mais « vert » !), développer ses loisirs (mais « vert » !). L'exemple typique (mais loin d'être le seul) est le rêve (et les publicités) d'une voiture qui ne pollue pas ; mais pour la produire, ça pollue, pour la faire rouler, on déboise et utilise les champs pour produire du biocarburant plutôt que pour nourrir les humains, et de toute façon, si on veut par ailleurs abandonner les énergies fossiles, on n'aura plus les moyens de la réparer, la remplacer, comme on ne pourra pas remplacer / réparer les parcs monstrueux d'éoliennes ou de panneaux solaires qui seraient nécessaires.

Cet exemple pourrait être appliqué à de nombreux autres objets « verts ».

Gagner quelques années ?

Personne n'ose dire publiquement que ce comportement « vert » est aussi vert que l'agriculture bio industrielle qui détruit autant les sols par une ultra mécanisation que l'agriculture conventionnelle. C'est-à-dire un habillage superficiel de procédés qui ne sont ni durables ni réellement écologiques, et ne résolvent en rien le problème, mais ne font que gagner (peut-être) quelques années avant l'effondrement du système.

Peu de gens parmi les politiques osent envisager que ce sont les bases mêmes du mode de développement actuel qui sont funestes à court terme.

Parler d'énergies propres, d'habitat passif, de voitures à l'hydrogène, d'avions propres, d'énergies renouvelables n'a de sens que si on sort d'une civilisation dont le but unique est la consommation, le loisir. Un monde « verdi » qui poursuivrait les mêmes finalités ne résout rien.

Le dérèglement climatique impossible à arrêter

Une fois enclenchés, les dérèglements des systèmes naturels mis à mal par notre civilisation industrielle et artificielle sont très difficiles à arrêter. Souvent, un simple ralentissement dans la progression de nos nuisances n'évite pas des accélérations exponentielles des phénomènes produits. Ainsi, il n'y a plus de retour en arrière possible.

Il faut créer le nouvel environnement dans lequel l'humanité pourra vivre durablement, ce qui signifie changer totalement nos critères, notre positionnement, notre vision du monde.

On sait déjà, comme Jean-Marc Jancovici l'explique régulièrement, qu'il n'y a plus de « normale », et que nous devons nous habituer à vivre ce qu'on continue à nommer par habitude

des « circonstances exceptionnelles » qui sont, hélas, condamnées à devenir habituelles avant d'être remplacées par de nouvelles, sans doute plus difficiles.

Il faut créer le nouvel environnement dans lequel l'humanité pourra vivre durablement, ce qui signifie de changer totalement nos critères

On sait déjà qu'on ne peut revenir en arrière sur le front climatique et de la biodiversité avant des millénaires. Donc, le problème n'est pas de « ralentir » la progression de nos nuisances, mais de les réduire, de repousser vers la fin de l'année le « jour du dépassement », qui mesure notre propension à « consommer plus de Terre » que ce que la Terre elle-même parvient à générer. Ce jour a basculé sur le premier semestre alors qu'il était au 31 décembre il y a quelques décennies. Or, sauf pour quelques illuminés, il n'y a pas de planète de rechange pour l'humanité.

Ne pas chercher à faire autrement la même chose

Ainsi, le point bloquant pour réfléchir et trouver des alternatives, est la difficulté à penser qu'il ne faut pas chercher à faire la même chose autrement, mais qu'il faut faire autre chose, changer totalement de cap.

Certes, les populismes, dans des visées électoralistes, ou par manque de discernement, ou les deux, vont crier haro sur cette vision, taxant ces idées de « déclinophiles ». Mais une décroissance matérielle n'est plus une option pour notre civilisation. Elle viendra, et la question, comme l'explique encore Jean-Marc Jancovici, est de savoir si elle sera acceptée et voulue ou bien subie.



Si, ayant compris la situation, les gens l'acceptent et s'orientent volontairement vers un comportement réellement « durable », ils viendront à une sobriété acceptée ; si par manque d'explication ou par obnubilation, ils veulent « vivre comme avant » à n'importe quel prix, ils trouveront la pauvreté, voire la misère subie, ce qui produira inéluctablement des révoltes et un danger réel pour la démocratie.

Que veut dire « faire autrement » ?

C'est une question difficile pour une civilisation qui a assimilé le progrès, le bonheur, l'épanouissement individuel et collectif à la consommation débridée, la quête de loisirs au-dessus de toute autre finalité, et la compétition comme mode de fonctionnement : compétition pour les parts de marché, pour l'argent, pour son train de vie, l'image superficielle qu'on donne, etc., car dans ce cadre plat et limité, il n'y a pas d'« autrement ».

Faire autrement pour chercher à devenir le plus riche possible, le plus puissant, le plus beau, etc., n'est pas possible, car notre modèle a certainement fait tout ce qui était le plus approprié pour y parvenir, même s'il laisse chaque jour de plus en plus de gens

désespérés sur le bord de ce chemin désolant.

Faire « autre chose »

C'est pourquoi la véritable question et solution est de chercher à « faire autre chose ». Ceci implique de trouver d'autres finalités, d'utiliser d'autres outils de mesure de la satisfaction, du bonheur, de l'épanouissement individuel et collectif.

À voir le taux de dépressions, *burn out*, suicides, violences par désespoir ou mal-être intérieur, on pourrait penser que c'est facile de convaincre qu'il y a d'autres voies que celles du modèle actuel. Mais, comme dans la caverne de Platon, les prisonniers enchaînés aiment leurs chaînes, ils s'y sont attachés, et surtout, ils n'ont rien connu d'autre...

Cependant, avec la raréfaction des énergies fossiles, notre société est condamnée à évoluer. Nous avons aujourd'hui 85 % des gens qui travaillent dans un secteur tertiaire qui n'existait pas avant l'avènement du pétrole.

Certaines professions seront toujours indispensables (enseignants, médecins, une certaine administration, etc.), mais beaucoup devront certainement se reconvertir.

Inversement, la part de la population qui nourrissait les autres, qui était de 50 % et est aujourd'hui inférieure à 5% des actifs, devra croître de nouveau, surtout compte tenu des nouveaux modèles de culture, sur des parcelles plus réduites. L'agriculture chimique par des robots, si elle voit le jour, n'aura en effet qu'un temps.

Des initiatives inspiratrices

Au niveau local, on voit de multiples exemples de constructions humaines qui se développent avec succès sur des bases différentes, remplaçant les instruments actuels par l'entraide, la solidarité, l'échange, la participation. Leur point commun ? Ils ont abandonné la soumission aux puissances de l'« avoir » et des apparences pour mettre en avant des valeurs supérieures qui les unissent, et privilégier les valeurs de l'« être » et du « savoir-être ».

L'autre point commun : ce sont des solutions à taille humaine, où il n'y a plus d'anonymat, mais au contraire une richesse relationnelle.

Une taille limitée également pour les terres cultivées de façon intensive et qualitative, durable, et contrairement aux préjugés, sans trop d'efforts, avec des vies harmonieuses bien qu'intenses, car ces modèles fonctionnent sur la base de la solidarité et la complémentarité, et parviennent à un équilibre durable. Par exemple : 45 h de travail par semaine, mais pas de temps de déplacement qui pour un citoyen peut atteindre 10 h par semaine, une saine fatigue (sans stress autre que le climat), un repos réel le soir, 3 WE par mois libres grâce à la solidarité, etc.

L'avenir est à construire, à condition de se libérer du carcan du cadre mental passé. Ce cadre nouveau ne peut se passer d'un enracinement de l'individu dans son intériorité et de réflexion, de solidarité et d'intégration des autres, de liens profonds avec la nature, et d'amour de la sagesse pour œuvrer avec davantage de valeurs morales et de discernement, en un mot de philosophie. ■

© Nouvelle Acropole

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 – ISSN 2116-6749

Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à :
secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com © Adobe Stock.com



©